

CHAPITRE 10

Le premier Forum social des États-Unis (FSÉU) mis en contexte¹

Jeffrey S. Juris, Jackie Smith et le Collectif de recherche sur le Forum social²

À l'été 2007, entre 12 000 et 15 000 personnes ont participé au premier Forum social des États-Unis (FSÉU) à Atlanta. La rencontre fut un des rassemblements les plus larges et diversifiés de l'histoire des États-Unis, notamment grâce à une majorité de participant(e)s de couleurs, à faibles revenus, d'autochtones, de personnes avec un handicap et en termes de diversité sexuelle et de genre. Plus important encore, le Forum s'inscri-

vait dans une mouvance beaucoup plus large, celle d'un mouvement mondial lié au Forum social mondial (FSM) qui a mobilisé des centaines de milliers de personnes en provenance de plus de 130 pays³.

Ce chapitre décrit et analyse le FSÉU à titre d'instance nationale du processus FSM. Compte tenu de la domination politique et économique des États-Unis, ainsi que de sa belligérance et intransigeance dans les affaires mondiales, la mobilisation contre-hégémonique sur notre territoire est particulièrement importante dans la lutte visant à améliorer les conditions sociales et écologiques à travers le monde. C'est également plus difficile. Ainsi, au slogan du FSM « Un autre monde est possible », les organisateurs étatsuniens ont rajouté : « Un autre États-Unis est nécessaire. » Nous abordons ce travail non seulement en tant qu'universitaires, mais aussi à titre de militant(e)s et de citoyen(ne)s. Notre intérêt envers le FSM se nourrit de nos sympathies pour son projet de renforcer la justice économique et sociale et la démocratie. Ainsi plutôt que de simplement célébrer le processus Forum, nous soulignons ces principales réalisations. Nous nous posons également la question du lieu : comment le FSÉU a-t-il pu se dérouler dans un espace sociopolitique que plusieurs militant(e)s considèrent comme le « ventre de la bête (capitalisme mondial) » ? Et qu'est-ce que cela signifie pour la bataille mondiale ? Notre analyse examine comment la *localisation* des Forums influence leur forme et leur contenu. Contrairement à d'autres Forums nationaux, régionaux et mondiaux, le FSÉU a reflété des positions distinctes quant aux tensions centrales et aux débats qui ont caractérisé le processus FSM⁴. Ainsi, les cultures politiques et les contextes institutionnels spécifiques aux États-Unis se reflètent dans les réponses différentes des militant(e)s étatsunien(ne)s : le Forum doit-il demeurer un espace ouvert ou au contraire développer une plate-forme politique plus formelle ? Qui peut y participer, quels types de changements sont recherchés et à quels niveaux (local, national, mondial) l'action doit-elle être concentrée ?

S'inscrivant dans la lignée des Forums sociaux mondiaux, plusieurs organisateurs/trices du FSM s'intéressent particulièrement au FSÉU, soulignant son importance pour renforcer la participation des citoyen(ne)s étatsuniens au FSM et pour maintenir le *momentum* du processus des Forums. Les organisateurs du Forum social des États-Unis tentent donc de répondre aux expériences précédentes et de se rapprocher d'un idéal de démocratie participative inclusive, tout en posant un réel défi au

1. Notre titre, utilisé par plusieurs participant(e)s du FSÉU — acronyme du Forum social États-Unis utilisé ici — fait allusion au livre d'Alice Walker, *We Are the Ones We Have Been Waiting For: Inner Light in a Time of Darkness*, New York, The New Press, 2006. Walker note que cette expression vient d'un poème de June Jordan qui a inspiré la créativité mobilisatrice d'autres artistes. Ce chapitre est une version traduite et abrégée de Jeffrey S. Juris, Jackie Smith et le Collectif de recherche sur le Forum social. "We are the Ones We Have Been Waiting For: The U.S. Social Forum in Context", *Mobilization* vol. 13, n° 4, 2008, p. 373-394. Le Collectif remercie l'Institute for Scholarship in the Liberal Arts, le Center for the Study of Social Movements and Social Change, et le Joan B. Kroc Institute for International Peace Studies de l'University of Notre Dame pour leur appui financier.
2. Outre les deux auteurs cités, les autres membres du Collectif sont Christopher Chase-Dunn, Gary Coyne, John Filson, James French, Christopher Hausmann, Matheu Kaneshiro, Marina Karides, Ashley Koda, Daisy Lomeli, Peter Luu, Katie Miller, Bridgette Portman, Ellen Reese, Preeta Saxena, Peter (Jay) Smith, Elizabeth Smythe, Sarah Van Mill, Ana Velitchkova, et Jason Wellman. Cette analyse est le résultat d'une méthode ethnographique innovatrice. Une équipe multidisciplinaire de chercheurs/euses a partagé ses observations des diverses activités du FSÉU et a collaboré à l'écriture et à l'édition du texte original. Jeff Juris a été responsable de la version abrégée, traduite en français par Dan F. Marques et Marie-Josée Massicotte.

3. Jackie Smith, Marina Karides *et al.* (dir.), *Global Democracy and the World Social Forums*, Paradigm Publishers, Boulder, 2008.

4. *Ibid.*

militarisme, à l'exclusion sociale et au néolibéralisme mondial. Ils/elles ont adapté l'événement à son contexte national. Par exemple, avant la réalisation du FSÉU, les organisateurs/trices ont suggéré l'année 2010 comme date du second Forum, permettant ainsi le développement de stratégies et d'une planification nationale à long terme pendant le Forum. Plusieurs participant(e)s ont d'ailleurs profité des Forums locaux pour élargir le travail entamé lors du FSÉU. Ainsi, ce dernier constitue un interface avec le FSM en intégrant des expériences locales, nationales et régionales dans un processus transnational d'expérimentation d'idées, de stratégies et de méthodes pour mettre en œuvre une démocratie mondiale.

Survol du Forum social des États-Unis

Les participant(e)s du FSÉU présent(e)s à Atlanta sont venu(e)s des 50 États et de Puerto Rico, et des délégué(e)s de 68 pays ont participé comme panélistes ou observateurs/trices⁵. Du 26 juin au 1^{er} juillet 2007, plus de 950 ateliers autogérés et six séances plénières touchant à tous les thèmes du Forum ont été réalisés: la guerre, le militarisme et le « complexe carcéro-industriel »; les droits des immigrants; les travailleurs dans une économie mondialisée; la libération des femmes et des *queer*; la souveraineté autochtone; la justice environnementale et les droits des survivants aux ouragans Katrina et Rita. Le FSÉU a mis haut la barre pour d'autres Forums en termes de diversité des participant(e)s de groupes marginalisés, de minorités raciales et ethniques, d'autochtones et de personnes ayant un handicap physique⁶.

En tant qu'espace mondial conçu pour promouvoir une participation démocratique de la base (*grassroots*), le FSÉU a emprunté des modèles éprouvés dans le cadre d'autres Forums pour encourager les organisations à soumettre des propositions d'ateliers et de panels. Les activités autogérées ont constitué la base des activités du Forum et les participant(e)s étaient invité(e)s à organiser eux/elles-mêmes leurs séances en fonction des thèmes du jour: conscientisation, vision du changement social et stratégie. La dernière journée, l'« Assemblée du mouvement des peuples » (AMP) invitait les organisateurs/trices d'ateliers à y rapporter les analyses et les plans d'actions développés. Lorsque les participant(e)s n'assistaient pas aux ateliers ou aux plénières, ils pouvaient feuilleter de la documentation, visionner des films,

5. Voir à ce sujet le site du FSÉU: www.ussf2007.org

6. Thomas Ponniah, « The Meaning of the U.S. Social Forum », in *The World and US Social Forums: A Better World Is Possible and Necessary*, sous la direction de Judith Blau et Marina Karides, Amsterdam, Brill, 2008, p. 187-195.

acheter des produits équitables et rencontrer des organisateurs dans les tentes dédiées à des thèmes tels que l'économie solidaire, l'eau, le droit des immigrants, la paix et la justice sociale. Il y avait également des « espaces ouverts » désignés, où les groupes pouvaient poursuivre des conversations entamées lors d'ateliers précédents, faire du réseautage ou relier des activités du Forum à leur propre travail. Un vaste éventail d'activités culturelles et festives a favorisé l'interaction entre militant(e)s afin de développer de nouvelles amitiés, tout en rechargeant les batteries et en les exposant à de nouvelles perspectives.

Comme tous les mouvements sociaux, les Forums reflètent leur contexte local. Ils sont situés dans des géographies particulières d'espace et de temps. En ce sens, le FSÉU s'articulait à travers les histoires politiques et culturelles particulières aux États-Unis, ainsi qu'à travers des contextes plus locaux et des histoires militantes propres au sud des États-Unis et à la ville d'Atlanta. Bien que les citoyen(ne)s soient de plus en plus conscient(e)s de l'impact du capitalisme, les médias de masse minimisent les interdépendances mondiales et perpétuent une ignorance généralisée des effets globaux des politiques étatsuniennes sur leur vie. Plusieurs participant(e)s au Forum, mais pas tou(te)s, ont mieux compris les implications de l'imbrication de l'économie politique des États-Unis à celles du reste du monde. D'ailleurs, le processus du FSM lui-même cherche à faire ressortir ces liens auprès des militant(e)s.

L'absence de partis communistes et socialistes forts que l'on retrouve ailleurs dans le monde est particulièrement évidente aux États-Unis. Celle-ci résulte d'une forte répression pendant la guerre froide et d'une législation nationale qui a institutionnalisé un modèle syndical favorisant le milieu des affaires⁷. De plus, en tant que superpuissance mondiale et force motrice derrière la mondialisation néolibérale, les États-Unis exhibent une version plus extrême de la dépolitisation caractéristique de l'expansion de l'idéologie néolibérale⁸. Enfin, l'étroitesse du système bipartite étatsunien, couplée à une plus grande ouverture en termes d'accès institutionnels, a contribué à submerger des débats idéologiques et à encourager une approche plus pragmatique du militantisme politique.

7. Dan Clawson, *The Next Upsurge: Labor and the New Social Movements*, Ithaca, Cornell University Press, 2003; Bill Jr. Fletcher, Fernando Gapasin, *Solidarity Divided: the Crisis in Organized Labor and a New Path Toward Social Justice*, Berkeley, University of California Press, 2008.

8. Dorval Brunelle, *From World Order to Global Disorder*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2007; Teivo Teivainen, « The Political and Its Absence in the World Social Forum », *Development Dialogue*, vol. 49, 2007, p. 69-81.

Dans les années 1990, la politique liée aux classes sociales aux États-Unis demeurait sous-développée alors que les politiques néolibérales plaçaient les organisateurs syndicaux sur la défensive et que plusieurs groupes s'organisaient pour lutter contre la discrimination et l'exclusion sociale basées sur la culture et l'identité. Comme partout dans le monde, des politiques néolibérales telles que la dérégulation et la libéralisation financière ont affecté le mouvement ouvrier étatsunien. À mesure que sa base sociale traditionnelle déclinait, les mouvements identitaires ont aidé à renforcer la gauche en élargissant la participation, par exemple, de groupes de femmes de couleur, de Chicano/as, d'Afro-étatsuniens, des Étatsuniens d'origine asiatique et de militant(e)s *queer*. Ces groupes ont permis une meilleure prise de conscience, à l'intérieur de la gauche étatsunienne, de l'importance de la diversité d'expériences au sein de la société et de l'économie⁹. Bien que ces mouvements aient contribué à jeter les bases en vue d'un dialogue pouvant fortifier la collaboration et la construction de coalitions, ils ont aussi mis au jour des défis organisationnels significatifs.

Négocier les questions délicates liées à la politique identitaire était un facteur clé dans le FSÉU. Dans le passé, les différences avaient été un obstacle à la réalisation d'un Forum social aux États-Unis, comme le démontre l'échec du *Northwest Social Forum*¹⁰. Les organisateurs du FSÉU ont également dû faire face aux identités et inégalités régionales qui ont influencé leur décision de tenir le Forum dans le sud des États-Unis. Enfin, le FSÉU a pris corps tel un vent chaud qui soufflait dans un climat plutôt froid pour les militant(e)s étatsunien(ne)s après le 11 septembre 2001. Ces événements ont clairement ramolli le mécontentement public, même si les manifestations pour une justice mondiale proliféraient ailleurs¹¹. Le Forum est également survenu dans un contexte particulier : pendant une guerre, une bataille au Congrès autour des droits des immigrants, des luttes au niveau étatique sur les mariages de même sexe, une scission historique du mouvement ouvrier étatsunien et à la suite de l'ouragan Katrina. Qui plus est, la ville hôte du FSÉU, Atlanta, a une riche histoire de militantisme autour des droits

9. Vanessa Tait, *Poor Workers' Unions*, Cambridge, South End Press, 2005.

10. Center for Communication and Civic Engagement, « Which Way for the Northwest Social Forum? A Dialogue on Cross-Issue Organizing », University of Washington, Seattle, www.engagedcitizen.org/nwsf, 2007; Jennifer Hadden et Sidney Tarrow, « Spillover or Spillout? The Global Justice Movement in the United States After 9/11 », *Mobilization*, vol. 12, n° 4, 2007, p. 359-376.

11. Bruce Podobnik, « Resistance to Globalization », in *Transforming Globalization*, sous la direction de Bruce Podobnik et Thomas Reifer, Boston, Brill, 2005; Jennifer Hadden et Sidney Tarrow, *ibid.*

civiques. Elle accueille également le siège social de firmes multinationales majeures comme Coca-Cola et CNN. Ces multiples éléments ont donc contribué à façonner les perspectives et discours des participant(e)s du FSÉU.

Le Forum social des États-Unis : espace ouvert ou acteur ?

La question du rôle du Forum sous-tend tout le processus du FSM. Certains affirment que le Forum a été utile dans un premier temps comme espace d'accueil pour divers mouvements et organisations de par le monde, afin de développer des analyses partagées et des plans d'actions, mais qu'il est maintenant temps pour les participants du « mouvement des mouvements » de devenir plus unifiés¹². Ils soutiennent que le processus du FSM devrait œuvrer à consolider le pouvoir de ses diverses constituantes et les mobiliser autour d'une plate-forme politique commune. Autrement dit, ils veulent que le FSM devienne un acteur politique mondial, en unifiant la diversité de ses forces pour créer un mouvement de contre-pouvoir et affronter un puissant adversaire. D'autres, y compris un des fondateurs du FSM, Chico Whitaker, croient que « les Forums sociaux ne sont pas ce pouvoir mais seulement des espaces ouverts qui facilitent la construction de ce pouvoir¹³. »

Le processus du FSÉU a délibérément cherché à incorporer dans son idéal d'organisation la notion d'espace ouvert (autoprogrammation des ateliers et espaces de rencontres pour des contacts plus spontanés). Par ailleurs, le comité de planification du FSÉU a explicitement mis l'accent sur la stratégie et l'action, en définissant des thématiques connexes pour chaque jour d'ateliers puis en axant le dernier jour sur l'articulation des stratégies afin de faciliter l'atteinte d'objectifs communs. Le schéma conceptuel derrière ce cadre de travail a émergé en partie de Project South, un membre dirigeant de Grassroots Global Justice, une coalition de groupes communautaires pour la justice sociale aux États-Unis qui fait le lien entre les mouvements étatsuniens et le FSM.

Dans le cadre d'autres Forums régionaux et globaux, ceux et celles qui prônent un FSM afin de construire un mouvement plus unifié ont organisé des « Assemblées des mouvements sociaux » où les participant(e)s peuvent proposer des plans d'action communs¹⁴. Ces assemblées

12. Walden Bello, « The Forum at the Crossroads » *Foreign Policy in Focus*, 2007, www.fpiif.org/fpifxt/4196

13. Chico Whitaker, « The World Social Forum: Towards a New Politics? » *Présentation au panel du Forum social mondial*, Porto Alegre, Brazil, 2005; voir également son chapitre dans cet ouvrage.

14. Ruth Reitan, *Global Activism*, New York, Routledge, 2007.

ont généré des « documents finaux » et des énoncés de programmes. C'est en s'inspirant de ce modèle que l'Assemblée du mouvement des peuples (AMP) a été mise sur pied par les organisateurs/trices du FSÉU. Ce nom a été adopté, car le terme *mouvements sociaux* avait peu de résonance dans la société civile étatsunienne. À chaque matin, la distribution d'un programme de la journée permettait aussi d'inviter les participant(e)s à se rendre à l'Assemblée à la fin du FSÉU afin de discuter et de faciliter la coordination d'actions politiques permettant d'unifier les forces et de soutenir le processus du FSÉU.

Les Forums régionaux et nationaux ne doivent pas nécessairement adopter une structure organisationnelle particulière. Ils sont néanmoins guidés par les expériences des Forums antérieurs et par la Charte de principes du FSM¹⁵. Les organisateurs du FSÉU ont ainsi choisi de promouvoir davantage d'engagements concrets visant à mettre de l'avant une action politique soutenue et unifiée, s'associant ainsi aux efforts récents afin de faire avancer le FSM au-delà de l'« espace ouvert ». En général, le FSÉU a adopté une approche pragmatique des espaces ouverts qui a permis la coordination, la dissémination et la construction de solidarités autour de campagnes et d'actions communes. Plus important encore, des militant(e)s et des groupes ayant explicitement travaillé sur une question particulière étaient inévitablement exposés à d'autres analyses et méthodes de luttes.

Les organisateurs étatsuniens ont ainsi mis l'accent sur la construction des mouvements comme réponse à la question de l'espace ouvert *versus* l'acteur politique. Dans un sens, le FSÉU a incarné les deux tendances en reconnaissant le besoin de cultiver des identités collectives, des analyses et des réseaux tout en portant une attention particulière au mouvement et à l'action. Le Comité de planification nationale (CPN) a affirmé — et c'était clairement défini sur le dépliant distribué lors de l'AMP — que le Forum est un espace ouvert et que l'AMP, bien qu'elle y soit reliée, est un processus à part du FSÉU. Néanmoins, les voix qui favorisaient l'action collective au sein du FSÉU avec l'objectif de construire un mouvement unifié étaient particulièrement fortes. Le FSÉU a donc fusionné la culture du processus FSM avec les dynamiques des mouvements étatsuniens, notamment celle des mouvements visant à construire une base sociale capable de diriger le processus organisationnel.

15. Voir www.forumsocialmundial.org.br et le chapitre 2 de cet ouvrage.

Qui a participé ? Enjeux et identités au Forum social des États-Unis

Un défi important pour les défenseurs de l'espace ouvert consiste à assurer une grande participation de groupes habituellement exclus de la politique institutionnalisée. L'espace ouvert met ainsi l'accent sur l'inclusion comme objectif central. En pratique cependant, la notion d'espace ouvert néglige les façons dont le pouvoir et les privilèges amplifient certaines voix et en diminuent d'autres, pendant que des structures d'inégalités bien ancrées génèrent des exclusions non intentionnelles¹⁶. En ce sens, des règles informelles d'interactions sociales marginalisent certains groupes. À titre d'exemple, les personnes pauvres manquent de ressources pour voyager et prendre part aux Forums sociaux. Les participant(e)s aux FSM précédents au Brésil et ailleurs sont donc majoritairement des blancs de la classe moyenne¹⁷.

Une réalisation majeure du FSÉU fut la grande diversité non seulement parmi les participant(e)s, mais aussi parmi les organisateurs/trices de l'événement. Une décision stratégique a été prise en 2002 pour retarder le début du processus étatsunien jusqu'à ce que les bases sociales soient suffisamment au courant du Forum. À la rencontre du Conseil international du FSM en novembre 2003, la coalition Grassroots Global Justice, fondée en 2002 et aidant des groupes communautaires à se rendre au FSM, a accepté d'aider à promouvoir le Forum social des États-Unis. Au premier FSÉU, le Comité de planification comptait 35 organisations, majoritairement des mouvements de la base et des organisations orientées antiracisme, reflétant une stratégie rassembleuse.

Afin d'élargir la base de la gauche étatsunienne, le Comité de planification a misé sur la mobilisation des nationalités opprimées, des migrants, des communautés à faible revenu et des groupes *queer*. Bien que d'importants syndicats fassent partie du CPN, peu d'efforts de mobilisation ont été faits auprès de la base du mouvement ouvrier lors du premier FSÉU. En effet, la participation des travailleurs blancs étaient visiblement limitée. Les militant(e)s de groupes blancs et des classes moyennes n'étaient pas visé(e)s en termes de mobilisation par le

16. Teivo Teivainen, « The Political and Its Absence in the World Social Forum », *Development Dialogue*, vol. 49, 2007, p. 69-81.

17. Rebecca Alvarez, Erika Gutierrez *et al.*, « The Contours of Color at the World Social Forum », *Critical Sociology* (à paraître).

CPN, même si plusieurs ont participé au Forum et joueront probablement un rôle plus important dans des événements futurs¹⁸.

Le FSÉU a réussi plus que n'importe quel autre Forum, à l'exception de Mumbai peut-être, à rassembler des participant(e)s aux expériences et niveaux de vie passablement différents¹⁹. Peut-être en raison de la grande diversité des participants et du niveau d'exclusion basé sur le genre, la race et d'autres formes de discrimination dans la politique étatsunienne, la thématique de l'identité a été particulièrement présente dans les plénières et ateliers du Forum. Chaque séance plénière était planifiée de manière à inclure des intervenant(e)s aux expériences diverses : des Afros-étatsuniens, des immigrants, des lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres (LGBT), ainsi que des autochtones. Relativement peu de blancs ont fait des présentations. Les participant(e)s ont aussi démontré une sensibilité exceptionnelle, conscient(e)s du fait que leurs privilèges relatifs affectaient leurs points de vue et leurs actions. Compte tenu de la prépondérance des questions identitaires, de marginalisation et d'inclusion, nous avons remarqué une autoréflexivité considérable de la part des participant(e)s. Ceux-ci ont fréquemment fait référence à la diversité du « nous », tout en se demandant comment expliquer l'absence de certains secteurs de la société. Par exemple, les militant(e)s du mouvement ouvrier ont souligné l'exclusion généralisée des immigrants, des travailleurs domestiques et des services, entre autres. Par ailleurs, l'utilisation du langage des signes — très visuel — pour traduire plusieurs interventions a contribué à la conscientisation des droits des sourds et autres personnes avec un handicap physique.

Ceux et celles ayant une plus longue expérience de participation ou d'analyse des mouvements ou des Forums sociaux ont cherché à construire une unité tout en respectant la diversité, à bâtir des ponts entre idéologies et à recourir à des analyses du néolibéralisme qui permettent aux participant(e)s de faire les connexions entre différents enjeux. Les organisateurs ont fait preuve d'un leadership des plus efficaces lorsque confrontés à des conflits durant le FSÉU. Par exemple, un des maîtres de cérémonie a présenté, pendant l'AMP le dernier jour du Forum, des excuses émouvantes pour avoir retiré le microphone des

18. Marina Karides, « What's Going On? The USSE, Grassroots Activism, and Situated Knowledge », *In the Middle of a Whirlwind: 2008 Conventions, Protests, Movement, and Movements*, Team Colors (dir.), *Journal of Aesthetics and Protest Press*, 2008, <http://inthemiddleofthewhirlwind.wordpress.com/what%E2%80%99s-going-on-2/>
19. Michael Leon Guerrero, « The US Social Forum », *Societies without Borders*, vol. 3, n° 1, 2008, p. 168-186; Thomas Ponniah, « The Meaning of the U.S. Social Forum », in *The World and US Social Forums: A Better World Is Possible and Necessary*, op. cit., p. 187-195.

mais d'un intervenant autochtone équatorien parce que celui-ci et ses collègues avaient dépassé les deux minutes allouées. Les excuses étaient présentées après qu'un groupe d'Amérindiens soit monté sur la scène pour dénoncer l'exclusion des voix autochtones. Ce qui avait commencé comme un incident qui divise s'est transformé en une occasion d'apprentissage et de construction de la solidarité. Les habiletés de gestion de conflits, de délibération et d'écoute de voix diverses sont cruciales afin de construire une démocratie effective²⁰. En ce sens, le Forum contribue à la démocratisation politique au niveau local, national et mondial. La question de « qui siège à la table » était probablement l'aspect le plus caractéristique du Forum social États-Unis.

Révolution, réforme, ou une toute nouvelle politique ?

Une éternelle source de tension dans les mouvements sociaux est la question de savoir si le changement social se produit à travers des réformes ou s'il requiert des transformations plus radicales. Les divisions entre radicaux et réformistes ont causé des dégâts irréparables dans certains mouvements. Elles ont également joué un rôle important dans le processus du FSM et au sein du mouvement plus large pour la justice mondiale. Notre équipe a constaté que le contexte étatsunien a beaucoup influencé les discussions à ce sujet. En effet, l'héritage de la Guerre froide a grandement limité l'attrait du socialisme aux États-Unis, ce qui a influencé les débats sur le rôle de l'État et le meilleur moyen de redonner du pouvoir aux groupes marginalisés²¹.

En réponse aux diverses formes de hiérarchie et d'exclusion sociale, et en cherchant à défier la dépolitisation inhérente aux politiques néolibérales, les organisateurs/trices du processus du FSM, et particulièrement ceux et celles du FSÉU, ont voulu éviter les débats sur la dichotomie radicaux/réformistes et ont choisi de promouvoir une nouvelle politique capable d'apprendre des erreurs du passé. Celle-ci met l'accent sur des acteurs non traditionnels, des identités et des actions politiques nouvelles, qui puissent surmonter les obstacles historiques à la transformation sociale et qui permettent d'envisager des alternatives.

20. Gianpaolo Baiocchi, « Emergent Public Spheres », *American Sociological Review*, vol. 68, 2003, p. 52-74; et Francesca Polletta, *Freedom is an Endless Meeting*, Chicago, University of Chicago Press, 2002.

21. Voir par exemple Bill Jr. Fletcher et Fernando Gapasin, *Solidarity Divided: The Crisis in Organized Labor and a New Path Toward Social Justice*, Berkeley, University of California Press, 2008; Peter Waterman, Jill Timms, « Trade Union Internationalism and a Global Civil Society in the Making », in *Global Civil Society 2004/5*, London, Sage, 2004, p. 175-202.

L'une des expressions de la tension entre politiques radicales et réformistes au FSÉU s'est articulée autour de discussions à propos du « complexe industriel à but non lucratif ». Ce concept a été popularisé par l'ouvrage du Collectif INCITE! Women of Color Against Violence, publié en 2007 et intitulé *Revolution Will Not Be Funded: Beyond the Non-profit Industrial Complex*²². Plusieurs militant(e)s affirment que ce complexe a fait dévier le travail politique de mobilisation et d'organisation des forces sociales de la base pour prioriser le lobbying auprès des élites et d'autres stratégies politiques professionnelles. Des organisations « professionnalisées », souvent confondues avec le terme « ONG », sont perçues comme reproductrices des hiérarchies et iniquités du système politique qui exclut plusieurs groupes désavantagés. Il est donc peu probable qu'elles promeuvent des changements fondamentaux dans les structures qui leur confèrent un rôle relativement privilégié. L'administration et le personnel des ONG sont aussi dépendants des grands donateurs et fondations privées qui contraignent leurs objectifs, tactiques et activités. Les membres du CPN étaient également sceptiques par rapport aux fondations privées en tant que première source de financement pour les Forums sociaux et pour le militantisme en général. Lors des FSM à Mumbai et à Porto Alegre, certains avaient déjà soulevé des critiques par rapport aux appuis financiers d'ONG internationales et de grandes firmes comme la pétrolière brésilienne Petrobras. Au FSÉU, des groupes comme Project South ont encouragé l'autosuffisance financière et un appui plus sélectif des fondations et du gouvernement.

Il est difficile de caractériser la tendance générale des participant(e)s du FSÉU en ce qui a trait à la division radicaux/réformistes. Beaucoup de participant(e)s semblaient adopter une approche flexible et pragmatique concernant la stratégie, bien qu'une grande majorité ait priorisé l'éducation populaire et la démocratie participative. Même si les organisateurs/trices avaient un discours idéologique sophistiqué prenant en compte les intersections entre les formes multiples d'oppression, incluant le racisme, les enjeux de classes et de genre, les participant(e)s se concentraient davantage sur des enjeux et des objectifs plus spécifiques, relevant du quotidien, et sur des initiatives liées à des campagnes particulières.

Bien que la politique électorale ait été secondaire, voire absente, de l'agenda du FSÉU — au moment même où les grands médias commençaient à annoncer continuellement les résultats des primaires présiden-

22. INCITE! Women of Color Against Violence, *The Revolution Will Not Be Funded: Beyond the Non-Profit Industrial Complex*, Cambridge, South End Press, 2007.

tielles — les militant(e)s ont discuté du rôle des stratégies politiques conventionnelles telles que les campagnes électorales, les pétitions, le travail conjoint avec les divers paliers de gouvernement (principalement au niveau local) et l'utilisation du système judiciaire. Ce peu d'intérêt pour les partis politiques contraste par rapport aux Forums européens et sud-américains, où les partis politiques se sont engagés dans le processus des Forums²³.

Ainsi, lors des séances sur le commerce international et la justice environnementale, les organisateurs/trices du milieu du travail se sont fait vivement reprocher d'avoir privilégié le lobbying au détriment de l'éducation populaire et de la mobilisation. Les participant(e)s ont aussi discuté du besoin d'une plus grande unité entre les mouvements ouvriers et ceux pour les immigrant(e)s en ce qui concerne les politiques d'immigration. Ils ont notamment critiqué les compromis acceptés par l'AFL-CIO et d'autres groupes qui ont permis l'adoption du projet de loi sur la réforme de l'immigration.

Des ateliers portant sur les enjeux du travail ont aussi montré qu'une nouvelle sorte de politique, souvent appelée « mouvement social syndical », faisait son chemin au sein du mouvement ouvrier étatsunien²⁴. Plusieurs de ces ateliers présentaient des groupes communautaires de la base aux côtés de représentants syndicaux nationaux. Ces ateliers ont souligné l'importance de la participation des travailleuses de la base, de la construction d'alliances entre milieux ouvriers et communautaires et de l'utilisation de tactiques non conventionnelles et de médias alternatifs. Ils ont aussi réclamé l'élargissement des organisations de travailleurs/euses innovatrices telles que les centres pour les travailleurs/euses et les réseaux de solidarité avec les travailleurs/euses impliquant des étudiant(e)s et des groupes religieux.

La culture politique étatsunienne rend difficile l'organisation d'une opposition explicite au capitalisme. Même si bien des citoyen(ne)s étatsunien(ne)s semblent d'accord avec les objectifs du FSM de faire

23. Gianpaolo Baiocchi, « The Party and the Multitudes », *Journal of World Systems Research*, vol. 10, 2004, p. 199-215; Donatella Della Porta, Massimiliano Andretta, Lorenzo Mosca et Herbert Reiter, *Globalization From Below*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2006.

24. Graham Taylor et Andrew Mathers, « Social Partner or Social Movement? European Integration and Trade Union Renewal in Europe Minneapolis », *Labor Studies Journal*, vol. 27, 2002, p. 93-108; Peter Waterman, « Talking across Difference in an Interconnected World of Labour », in *Coalitions Across Borders: Transnational Protest and the Neoliberal Order*, sous la direction de Joe Bandy et Jackie Smith, Boulder, Rowman & Littlefield, 2005, p. 141-162; Lowell Turner, Harry C. Katz, Richard W. Hurd (dir.), *Rekindling the Movement: Labor's Quest for Relevance in the Twenty-First Century*, Ithaca, Cornell University Press, 2001.

avancer les droits humains, de promouvoir un développement durable, de faire régner la justice économique, et même si la plupart pourrait aussi reconnaître que le consumérisme est une force destructive de nos jours, très peu accepteraient de s'engager dans une campagne rejetant explicitement le capitalisme mondialisé. En reconnaissant cette réticence, un(e) participant(e) a souligné que l'usage du terme « socialisme » pourrait être contre-productif pour parler des droits des travailleurs/euses étatsunien(ne)s. Malgré tout, les socialistes étaient bien visibles dans plusieurs ateliers et dans les tables littéraires. De plus, d'autres ateliers anticapitalistes ont mis l'accent sur des pratiques non statocentrées, sur l'importance des efforts de la base, comme l'anarchisme, l'autonomie et l'action directe. Toutefois, ces panels étaient moins nombreux que prévu si l'on considère l'influence de ces perspectives, notamment parmi les jeunes militant(e)s étatsunien(ne)s pour la justice mondiale. En effet, des espaces autonomes et d'autres projets radicaux et autogérés étaient moins visibles au FSÉU que dans d'autres Forums régionaux et mondiaux, en particulier au sein des campements de la jeunesse²⁵. Cela s'explique en partie parce que les modes de militantisme plus informels sont souvent associés avec des militant(e)s blanc(he)s et de classe moyenne²⁶.

L'idée que le processus du FSM cultive en ce moment une nouvelle forme de politique représente une tentative d'aller au-delà des conflits traditionnels réformiste/radical. Certes, comme cette polarisation idéologique est beaucoup moins prononcée aux États-Unis, l'importance accordée à la nécessité de construire une nouvelle politique semble moindre que ce qu'on a pu observer dans d'autres Forums. Par contre, la nouveauté aux États-Unis est l'organisation d'une rencontre nationale de mouvements et d'organisations qui ne soit pas amorcée et organisée par des bailleurs de fonds, des partis politiques ou de grands syndicats. On a d'ailleurs reconnu, lors d'événements qui ont suivi tel que le Left Forum, où certains n'avaient pas pu participer au FSÉU, que les pratiques politiques de leurs organisations avaient changé depuis le FSÉU. La culture politique étatsunienne peut donc ralentir la vitesse avec laquelle les idées se répandent, mais pas leur habileté à traverser des frontières.

25. Jeffrey S. Juris, « Social Forums and their Margins », *Ephemera*, vol. 5, n° 2, 2005, p. 253-272.

26. Voir Francesca Polletta, « How Participatory Democracy Became White: Culture and Organizational Choice », *Mobilization*, vol. 10, n° 2, 2005, p. 271-288.

Échelles d'action : locale, nationale ou mondiale ?

L'une des contributions les plus significatives des Forums sociaux consiste en leur habileté à connecter des processus sociaux et politiques locaux à ceux se déroulant au niveau mondial. En effet, la continuité du Forum dans le temps et l'espace le distingue d'autres campagnes de mouvements sociaux et le positionne comme un élément clé parmi les efforts contemporains visant à contrer le capital mondial. En tant que processus, il consolide le tissu social permettant de connecter l'action locale et mondiale dans le temps. En tant qu'espace rassemblant divers groupes, il encourage l'articulation et la dissémination d'idées, de nouvelles tactiques et de stratégies afin d'affronter les adversaires globaux. Mais l'élaboration de nouveaux répertoires d'actions n'est pas facile, et les organisateurs de Forums se plaignent souvent des tensions entre les échelles mondiale et locale.

En tant que premier Forum social national aux États-Unis, le FSÉU a confronté des défis particuliers en ce qui a trait à l'échelle d'action. La position étatsunienne comme seule superpuissance mondiale contribue à un discours public particulièrement unilatéraliste, jingoïste et même raciste qui fait écho à celui des empires précédents. L'absence de direction politique au Congrès permettant d'affronter de manière constructive les problèmes qui émergent de l'interdépendance mondiale signifie que les mouvements favorisant des politiques multilatérales font face à une bataille majeure. À tout le moins, ces mouvements doivent s'engager de manière significative dans l'éducation populaire au risque de faire face à des critiques d'antipatriotisme²⁷. Ces facteurs, ainsi que la position comparativement faible du mouvement étatsunien pour la justice mondiale dans la période post-11 septembre²⁸, aident à comprendre l'arrivée tardive des États-Unis dans le processus du FSM.

Notre équipe d'observation a rapporté qu'une majorité des ateliers se sont concentrés sur des actions au niveau local. Cela est dû, en partie, aux groupes constitutifs que les organisateurs du FSÉU ont essayé d'attirer, mais cela peut également refléter l'orientation domestique de beaucoup de mouvements étatsuniens²⁹. L'accent mis sur la mobilisation de la base et des groupes aux ressources plus restreintes a permis aux participant(e)s du FSÉU de faire ressortir des préoccupations et des

27. Gregory M. Maney, Lynne M. Woehrlé et Patrick G. Coy, « Harnessing and Challenging Hegemony: The U.S. Peace Movement after 9/11 », *Sociological Perspectives*, vol. 48, 2005, p. 357-381.

28. Jennifer Hadden et Sidney Tarrow, « Spillover or Spillout? The Global Justice Movement in the United States After 9/11 », *op. cit.*, p. 359-376.

29. *Ibid.*

contextes locaux dans les débats des Forums sociaux et que les idées du FSÉU soient traduites en actions locales. Plusieurs enjeux provenant d'autres villes et régions des États-Unis, tels que les personnes touchées par Katrina, les crises du logement, la déportation ou d'autres attaques contre les immigrant(e)s, ont semblé être aussi importants au FSÉU que ceux touchant plus directement la ville d'Atlanta ou même des préoccupations nationales. Dans le contexte du FSÉU, les organisateurs/trices locaux ont dû élargir leurs horizons politiques. Ils/elles ont ainsi pu constater comment différentes tentatives locales contribuent, quand elles sont mises en commun, à l'efficacité de certaines tactiques. Un exemple particulièrement fort fut l'atelier sur l'immigration dans lequel plus de 50 personnes venant de partout aux États-Unis ont témoigné sur ce qui se passait dans leurs communautés, insistant sur l'urgence de ramener et d'adapter certaines idées dans leurs milieux. Dans l'autobus de retour, un groupe de militants latinos de Chicago ont discuté avec enthousiasme de leur rencontre avec des jeunes de Brooklyn qui avaient trouvé un moyen unique de combattre la brutalité policière.

Dans un atelier intitulé « Une autre politique est possible », des collectifs de la base de villes comme New York et Los Angeles ont partagé expériences, succès et obstacles dans leur tentative de construire et d'implanter des modèles et pratiques organisationnels basés sur l'horizontalité et la démocratie directe. Une autre séance sur l'anarchisme a permis d'échanger entre des collectifs locaux d'anarchistes en provenance d'un peu partout aux États-Unis. En réfléchissant à leurs actions non pas comme efforts isolés, mais comme faisant partie d'un éventail plus large de confrontations locales contre des adversaires similaires, les participant(e)s ont pu élargir leurs imaginaires politiques au-delà de leurs contextes locaux afin d'identifier les causes premières et définir des solutions possibles à leurs problèmes. À la suite d'un atelier, un jeune homme de Chicago, qui travaillait dans le secteur des opportunités d'emplois pour les jeunes, a expliqué : « C'était comme rencontrer une image de moi-même dans un miroir. Des gens qui faisaient le même travail que moi... et si je n'étais pas allé à Atlanta, je ne l'aurais jamais su. »

Au niveau national, plusieurs ateliers ont bénéficié de la présence d'organisateurs/trices et de militant(e)s ayant une vision plus large. Certains ateliers visaient ainsi à développer des coalitions nationales nouvelles afin de confronter des problèmes économiques majeurs, par exemple l'Alliance of Domestic Workers, le Right to the City Alliance, le Solidarity Network, la coalition nationale pour des logements publics, la campagne pour un budget participatif et le Hip-Hop Caucus. Des réseaux ont également émergé afin d'élargir des campagnes natio-

nales travaillant sur les droits des immigrant(e)s, les victimes des ouragans Katrina et Rita et les soins de santé. Un panel sur le commerce international et la migration organisé par le National Network on Immigrants Rights a exploré la relation entre le libre-échange et l'immigration, en particulier autour de l'ALÉNA, pour ensuite fournir un espace de réseautage et de construction d'alliances au niveau national sur la question. Un autre atelier visait, quant à lui, à renforcer les alliances « bleu-verte », entre mouvements environnementaux et ouvriers, et à promouvoir la coordination au niveau national, ainsi qu'un élargissement de la coopération entre l'AFL-CIO et les groupes environnementaux. Le FSÉU a aussi fourni une rare opportunité pour les membres d'organisations affiliées avec le Poor People's Economic Human Rights Campaign — une initiative qui rend compte du problème de la pauvreté en termes de droits humains internationaux — de se rencontrer, d'échanger des idées et des expériences et de coordonner des actions futures.

La dimension internationale était aussi cruciale pour les discussions à Atlanta. Toutefois, la perspective internationale était largement confinée aux séances traitant du travail, des femmes, de la migration internationale, du commerce et du processus du FSM lui-même. Cela ne signifie pas que le contexte mondial était non pertinent aux autres séances, mais simplement que la dimension internationale n'a pas attiré l'attention des participant(e)s. Cependant, certain(e)s organisateurs/trices d'ateliers ont fait l'effort de relier les enjeux locaux aux grandes forces mondiales. De nombreuses séances sur la souveraineté alimentaire ont explicitement fait le lien entre des politiques mondiales et des expériences locales. Des séances plénières ont également clairement démontré comment l'économie mondiale affectait les questions centrales de l'agenda du FSÉU en soulignant, par exemple, comment l'interaction entre pouvoir corporatif et influence politique, entre accords de libre-échange et une politique étrangère étatsunienne agressive affectait les communautés à l'intérieur du pays et le pays tout entier.

Nous avons donc observé que la plus grande partie de l'énergie canalisée au FSÉU privilégiait les actions locales, mais que la participation au FSÉU a permis d'élargir les horizons politiques et de développer des analyses plus poussées des causes et solutions aux problèmes locaux. Un bon nombre de séances ont tout de même permis des échanges faisant la promotion de campagnes transnationales. Le nombre de ces ateliers devrait augmenter à mesure que les Étatsunien(ne)s s'impliquent dans le processus des Forums, élargissent leurs liens avec des militant(e)s d'autres pays et s'identifient davantage à la communauté mondiale imaginée par les Forums.

Conclusion

Nos observations et perspectives collectives nous ont ici permis de décrire ce que nous considérons comme certains des principaux thèmes et dynamiques du Forum social des États-Unis, la façon dont ces questions rejoignent les processus plus larges des FSM, et le contexte national et historique particulier des États-Unis. Le FSÉU ne peut être compris qu'à la lumière de facteurs historiques et structurels uniques qui ont préparé le terrain pour une politique d'opposition aux États-Unis. Cela inclut : l'absence de parti fort de la classe ouvrière et des syndicats ; les effets historiques du racisme et de l'anticommunisme ; le rôle des États-Unis comme seule superpuissance mondiale et grand pourvoyeur de l'idéologie et des pratiques néolibérales ; le système bipartisan rigide combiné à un accès relativement facile aux canaux institutionnels des décideurs politiques ; l'absence d'une critique substantielle du capitalisme corporatif mondial parmi les élites ; des médias et une culture dominés par une logique corporative ; l'isolement relatif de la société civile étatsunienne et la faiblesse du mouvement pour la justice mondiale aux États-Unis comparativement à ceux d'autres régions du monde, et la force des mouvements identitaires aux États-Unis.

Ces facteurs ont soulevé des défis et des opportunités pour des mouvements sociaux de la base. Par exemple, bien qu'il soit beaucoup plus difficile de faire de la mobilisation aux États-Unis autour de politiques de classe et d'une critique anticapitaliste, les mouvements sont moins contraints par des influences partisans et ont plus d'espace pour développer des discours et pratiques innovateurs. La faiblesse de la gauche institutionnelle aux États-Unis a ainsi permis aux organisations communautaires de combler le vide en commençant à former un mouvement national pour un changement social radical. Le contexte des mouvements étatsuniens est cependant souvent limité dans sa vision, ayant tendance à s'organiser autour d'identités et de localités particulières. Stratégiquement, il est porté à mettre l'accent sur un enjeu spécifique et à se concentrer sur des actions et des campagnes concrètes plutôt que sur la construction d'un mouvement intersectoriel à long terme. C'est donc un défi de taille pour le processus du FSM qui vise à bâtir des liens à travers les différences raciales, ethniques et de classes, en articulant entre elles les échelles locales, nationales et mondiales, et en construisant des identités et des idéologies fortes, capables de soutenir un mouvement à travers le temps. Le FSÉU a ainsi tenté d'aborder ces faiblesses, mais au final, il les a également reproduites.

Lectures pour aller plus loin

- Blau, Judith et Marina Karides (dir.), *The World and US Social Forums: A Better World Is Possible and Necessary*. Amsterdam, Brill, 2008.
- Guerrero, Michael Leon, « The US Social Forum », *Societies Without Borders*, vol. 3, n° 1, 2008, p. 168-186.
- INCITE! Women of Color Against Violence, *The Revolution Will Not Be Funded: Beyond the Non-Profit Industrial Complex*. Cambridge, MA, South End Press, 2007.
- Karides, Marina, « What's Going On? The USSF, Grassroots Activism, and Situated Knowledge », in *The Middle of a Whirlwind: 2008 Conventions, Protests, Movement, and Movements*, Team Colors, éd., Journal of Aesthetics and Protest Press, 2008. <http://inthemiddleofthewhirlwind.wordpress.com/what%E2%80%99s-going-on-2/>

Sites Internet

- United States Social Forum 2007: www.ussf2007.org
- United States Social Forum 2010: www.ussf2010.org
- Grassroots Global Justice: www.ggjalliance.org
- Pittsburgh G-20 Resistance Project: <http://resistg20.org>
- World Social Forum: www.forumsocialmundial.org.br